

Dictée du 29 avril 2019 : texte de Victor Hugo

NOTRE DAME de PARIS

Précieusement conservé à la Bibliothèque nationale de France (BnF) sur le site François-Mitterrand, le manuscrit de « Notre-Dame de Paris » raconte l'histoire de ce texte aujourd'hui en tête des ventes des librairies, et rappelle l'amour de Victor Hugo pour sa muse de pierre. Certains passages acquièrent aussi une résonance bien particulière après l'incendie de la cathédrale de Notre-Dame de Paris.

Dans son roman « **Notre-Dame de Paris** », publié en 1831, Victor Hugo « évoquait » un incendie du célèbre monument.

Dès la préface, un premier extrait saisit le lecteur qui connaît l'incendie du 15 avril 2019, quand Victor Hugo avertit sur la fragilité de vieilles pierres de la cathédrale, en 1830.

« Sans doute c'est encore aujourd'hui un majestueux et sublime édifice, que l'église de Notre-Dame de Paris, mais si belle qu'elle se soit **conservée** en vieillissant, il est difficile de ne pas soupirer, de ne pas s'indigner devant les dégradations, les mutilations **sans nombre** que simultanément le temps et les hommes ont **fait** subir au vénérable monument, sans respect pour Charlemagne qui en avait posé la première pierre, pour Philippe Auguste qui en avait posé la dernière. Sur la face de cette vieille église, reine de nos cathédrales, à côté d'une ride on trouve toujours une cicatrice. »

Des mots qui s'imprimèrent dans les consciences des premiers lecteurs et influèrent rapidement sur l'opinion dans les années qui suivent la parution de l'ouvrage, qui coûtait 1 franc à sa parution. En 1843, un chantier de restauration est lancé sous l'égide de l'architecte en vogue à l'époque Eugène Viollet-le-Duc. Les travaux sont achevés en 1864, Victor Hugo est alors exilé, il ne verra la peau neuve de sa muse de pierre qu'à son retour à Paris en 1871.

Au livre X, le roman de Victor Hugo semble se faire prophétie de l'incendie. Quasimodo le bossu, élu Roi des fous au début du roman, se trouve sur le toit de Notre-Dame et voit l'armée des brigands monter pendant la nuit à l'assaut de Notre-Dame pour s'emparer d'Esmeralda. Armés d'échelle, ils progressent sur la façade, et voici alors les mots d'Hugo :

« Tout d'un coup, Quasimodo se souvint que des maçons avaient **travaillé** tout le jour à réparer le mur, la charpente et la toiture de la tour méridionale, ce fut un trait de lumière, le mur était en **pierre**, la toiture en plomb, la charpente en bois, cette charpente prodigieuse, si touffue qu'on l'appelait la forêt. [...]

Tous les yeux s'étaient levés vers le haut de l'église. Ce qu'ils voyaient était extraordinaire. Sur le sommet de la galerie la plus élevée, plus haut que la rosace centrale, il y avait une grande flamme qui montait entre les deux clochers avec des tourbillons d'étincelles, une grande flamme désordonnée et furieuse dont le vent emportait par moments un lambeau dans la fumée. Au-dessous de cette flamme, au-dessous de la sombre balustrade à trèfles, deux gouttières en gueules de monstres vomissaient sans relâche cette pluie ardente qui détachait son ruissellement argenté sur les ténèbres de la façade inférieure. À mesure qu'ils approchaient du sol, les deux jets de plomb liquide s'élargissaient en gerbes, comme l'eau qui jaillit des mille trous de l'arrosoir. Au-dessus de la flamme, les énormes tours, de chacune desquelles on voyait deux faces crues et tranchées, l'une toute noire, l'autre toute rouge, semblaient plus grandes encore de toute l'immensité de l'ombre qu'elles projetaient jusque dans le ciel. Leurs innombrables sculptures de diables et de dragons prenaient un aspect lugubre. La clarté inquiète de la flamme les faisait remuer à l'œil. Il y avait des guivres qui avaient l'air de rire, des gargouilles qu'on croyait

entendre japper, des salamandres qui soufflaient dans le feu, des **tarasques** qui éternuaient dans la fumée. Et parmi ces monstres ainsi réveillés de leur sommeil de pierre par cette flamme, par ce bruit, il y en avait un qui marchait et qu'on voyait de temps en temps passer sur le front ardent du **bûcher** comme une chauve-souris devant une chandelle ».

Victor Hugo. 1831.

NB : Il n'y a pas d'incendie de ND chez Hugo, mais un feu de bois allumé par Quasimodo pour faire fondre le plomb qui se déverse alors par les gargouilles pour repousser l'assaut.

VOCABULAIRE :

- **Des guivres** : XI^e siècle. Issu du latin vipera, « vipère ». Serpent fabuleux. Une guivre gardait le trésor. Par méton. Représentation dessinée, peinte ou sculptée de cet animal.
- **Des tarasques** : De l'occitan tarasca, apparenté à Tarascon.
Animal monstrueux, genre de dragon faisant penser à une tortue, dont on promène solennellement une représentation à Tarascon et dans plusieurs autres villes au bord du Rhône.
Ex : On entendait aboyer les chiens, les guivres, les tarasques de pierre qui veillent jour et nuit. — (Victor Hugo, Notre-Dame de Paris, 1831)
- **Les gargouilles** : (du latin garg-, gorge, et de l'ancien français goule, gueule) est, dans le domaine de l'architecture, une partie saillante d'une gouttière destinée à faire écouler les eaux de pluie à une certaine distance des murs.

Evacuer les eaux de pluie

Quand elles apparaissent vers 1240, les gargouilles ont d'abord un rôle technique et pratique : il s'agissait d'évacuer les eaux de pluie en les faisant retomber à bonne distance des murs. Mais bientôt, les gargouilles qui, à l'origine étaient peu nombreuses et évacuaient donc chacune de grandes quantités d'eau vont se multiplier. Les quantités d'eau passant par chacune d'elle étant moins importantes, leur structure va vite évoluer vers quelque chose de plus fin de plus léger. Et les sculpteurs vont leur donner cet aspect d'animaux ou de personnages fantastiques.

Un rôle ésotérique

Mais comme dans tout édifice gothique ou rien n'est dû au hasard et où chaque sculpture renferme un sens caché ou ésotérique, les gargouilles vont elles aussi se voir attribuer un rôle. Placées au bord des toits des cathédrales et donc en contact avec l'extérieur, elles auront pour mission symbolique de rappeler que le Bien se trouve à l'intérieur de l'Eglise, leur aspect peu engageant ayant pour but de maintenir éloigné de ces lieux consacrés le Mal, les non-chrétiens ou plus généralement les ennemis de Dieu. Elles étaient en quelque sorte les Gardiens du Temple rappelant aux fidèles que rien ne les menacerait à l'intérieur puisque l'esprit du Malin serait énergiquement maintenu à l'extérieur. Enfin, elles pouvaient avoir un rôle purificateur donc associé au Bien en laissant passer au travers de leur corps, en les digérant, les eaux usées, sales de la pluie pour les éloigner des murs.

- **Un incendie / le feu :**

Un incendie est un feu qui s'est propagé en dehors de son foyer et s'est étendu sur un large domaine. Le feu n'a pas été maîtrisé par les pompiers.

On utilise parfois l'un ou l'autre terme : un feu de forêt.

Notre Dame de Paris : Roman écrit par Victor Hugo, publié en 1831.

Le titre rappelle la cathédrale Notre-Dame à Paris, qui est un des lieux principaux de l'intrigue du roman.

Dans le Paris du XVe siècle, une jeune et superbe gitane appelée Esméralda danse sur le parvis de Notre Dame. Sa beauté bouleverse l'archidiacre de Notre-Dame, Claude Frollo, qui veut la faire enlever par son sonneur de cloches, le mal-formé Quasimodo. Esméralda est sauvée par une escouade d'archers, commandée par le capitaine de la garde Phoebus de Châteaupers. Quand Esméralda retrouve Phoebus plusieurs jours plus tard, elle lui laisse voir l'amour qu'il lui a inspiré. Certes, Phoebus est fiancé à la jeune Fleur-de-Lys, mais il est également séduit par la gitane. Il lui donne rendez-vous dans une maison borgne, mais au moment où il va parvenir à ses fins, Frollo survient et le poignarde.

Accusée de meurtre, la belle Esméralda ne veut pourtant pas, pour échapper au supplice, accepter de se donner à Frollo. Quand on l'amène devant la cathédrale pour subir sa peine, Quasimodo - qui l'aime aussi - s'empare d'elle et la traîne dans l'église, où le droit d'asile la met à l'abri. Là, il veille sur elle, jaloux et farouche, espérant peut-être la séduire?

Cependant, les truands avec lesquels vivait Esméralda viennent pour la délivrer. Frollo profite du tumulte pour l'emmener avec lui, et tente à son tour de la séduire. Furieux de son refus, il la livre entre les griffes de la vieille recluse du Trou-au-rats. Mais au lieu de déchirer Esméralda, celle-ci reconnaît en elle sa propre fille. Elle ne peut cependant en profiter, car les sergents de ville la retrouvent, et la traînent à nouveau au gibet.

Du haut de Notre-Dame, Quasimodo et Frollo assistent à l'exécution. Quasimodo, furieux de désespoir, précipite le prêtre du haut de la tour, et va lui-même se laisser mourir dans le charnier de Montfaucon, tenant embrassé le cadavre d'Esméralda, enfin unis pour l'éternité.

Notre-Dame de Paris sauve Notre-Dame

A cette époque, Notre-Dame de Paris, le bâtiment, est dans un état tellement dégradé que l'on envisage même sa destruction. Mais le roman de Victor Hugo a alors un tel retentissement dans l'imaginaire collectif qu'il va contribuer à accélérer les décisions administratives qui conduiront à la restauration de l'édifice.

Notre-Dame de Paris aura sauvé Notre-Dame...

La métonymie :

- **Métonymie** : définition simple

La métonymie est une figure de style par laquelle on remplace un mot, par exemple l'épée, par un autre mot avec lequel il a un lien logique, comme « le fer ». Ainsi, on peut dire : ces guerriers ont croisé le fer !

On désigne quelque chose :

- par un autre élément ;
- du même ensemble ;
- qui a une relation logique avec cette chose.

Exemple : J'ai dégusté hier soir un onctueux **bordeaux** !

On comprend dans cet exemple que l'on n'a pas bu la ville de Bordeaux, mais un vin issu de la région de Bordeaux. Il y a un lien logique entre ces deux éléments : on parle du lieu à la place de la chose.

La métonymie sert ici de raccourci pour la pensée. Il serait fastidieux, voire maladroit, pour un Français ou quiconque s'y connaît en vin de dire : « J'ai dégusté hier soir un onctueux vin de bordeaux ! ».

- Lorsque l'on utilise un nom propre pour le substituer à un nom commun, on parle alors d'**antonomase** (un « tartuffe » pour un hypocrite, un « roquefort » pour un fromage de Roquefort, etc.).

Autre exemple :

Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les **voiles** au loin descendant vers Harfleur,

Le deuxième vers de cet extrait de *Demain dès l'aube* de Victor Hugo comporte une métonymie : « les voiles » que le poète évoque désignent des bateaux. Lorsque une partie d'un élément sert à désigner le tout (ou le tout pour désigner une partie), on parle alors de synecdoque.

- La différence entre une **métonymie** et une **métaphore**

Les deux vers de Victor Hugo cités ci-dessus comportent aussi une métaphore : « l'or du soir » qui renvoie ici au soleil couchant. On peut alors se demander quelle est la différence entre une métaphore et une métonymie. Ce sont en effet deux figures de substitution : on substitue un terme par un autre, le soleil couchant par l'or du soir, et les bateaux par les voiles.

Le procédé n'est cependant pas le même. La métonymie est fondée sur un lien logique entre deux choses : parler d'un toit à la place d'une maison est logique, les maisons ayant a priori toutes des toits, tout comme parler du trône pour le pouvoir royal (le roi s'assoit logiquement sur un trône, ou le trône est un symbole du pouvoir royal).

La métaphore est en revanche fondée sur un lien analogique : on établit un rapport entre deux choses que l'on estime similaires, qui ont un point en commun, mais qui n'entretiennent pas de lien logique. C'est une comparaison sans mot de comparaison.

Bref, dans une métonymie, le lien entre les deux éléments existe a priori, alors que dans la métaphore, le lien entre les deux choses est créé par cette même métaphore.

- **Plusieurs types de métonymies**

Les métonymies sont très courantes dans la langue de tous les jours et sont comme endormies. On les emploie sans s'en rendre compte !

.) Remplacer la cause par l'effet

Refroidir quelqu'un à la place de tuer quelqu'un : l'effet (le refroidissement du corps) est substitué à la cause (tuer).

.) Remplacer l'effet par la cause

Elle lisait un Maupassant à la place de elle lisait un livre écrit par Maupassant : la cause (Maupassant) est substituée à l'effet (le livre écrit).

Vivre de sa plume

Avez-vous du feu ?

.) Remplacer le contenu par le contenant

Boire un verre : c'est bien sûr le liquide contenu dans le verre que l'on boit, et pas le verre.

La salle a applaudi.

.) Remplacer la chose par le lieu

Le Quai d'Orsay, l'Élysée, Matignon, la place Beauvau pour désigner le ministère des Affaires étrangères, la présidence de la République, le Premier ministre, le ministère de l'Intérieur.

Un roquefort, un cantal

Un havane pour les cigares cubains.

.) Remplacer la chose par le signe

Hériter du trône.

La couronne pour parler du monarque et son gouvernement.

Un cordon bleu pour parler d'un excellent cuisinier.

La robe pour désigner la magistrature, l'épée pour désigner les militaires.

Le sabre et le goupillon : métonymie moqueuse pour désigner l'alliance de l'armée et de l'Église.

Les lauriers pour parler de la victoire (autrefois symbolisée par la couronne de lauriers).

Une ceinture noire.

.) substituer l'instrument à celui qui l'emploie

Le premier violon de l'orchestre.

C'est une bonne fourchette.

.) Remplacer l'objet par la matière qui le constitue

Un jean.

L'or pour la monnaie.

Un Rodin pour une sculpture de Rodin

J'ai écrit un papier dans le journal de ce matin.

- Étymologie de métonymie : du grec *metōnumia* (μετωνυμία), « changement du nom ».

Bûcher :

- **Un verbe :**

ÉTYMOLOGIE :

Bûche. L'italien *buscare*, l'espagnol *buscar* répondent à bûcher pour la forme, non pour le sens qui est chercher, fouiller ; ils remontent aussi à *bosco*, bois, et signifient proprement fouiller un bois. Voyez, à l'historique de brusquer, une signification toute semblable.

DIFFÉRENTS SENS :

1. Terme de charpentier de marine. Dégrossir une pièce de bois.
Détruire une pièce qu'on veut remplacer par une meilleure.

Terme de maçon. Bûcher une pierre, en enlever la partie qui fait saillie.

2. Terme de fauconnerie. Mettre l'oiseau sur un bloc ou sur une perche.
3. Populairement, battre, frapper. Il l'a bûché vigoureusement ; et, v. réfl. Ces deux hommes se sont bûchés.
4. Populairement, travailler beaucoup, péniblement. On dit aussi, en parlant de quelqu'un qui frappe à tour de bras : bûcher comme un sourd.

- **Un nom commun :**

Même étymologie

Différents sens :

1. Lieu où l'on serre le bois à brûler.
2. Amas de bois sur lequel les anciens mettaient les morts pour les brûler.
 - . Cet époux si cher a-t-il reçu de toi les honneurs du bûcher ? Corneille, Pomp. V, 1.
 - . Romains, priverez-vous des honneurs du bûcher Ce père, cet ami qui vous était si cher ? Voltaire,
 - . Déjà Troie en alarmes redoute mon bûcher et frémit de vos larmes, Racine, Iphig. V, 2.
 - . Sur un autel sanglant l'affreux bûcher s'allume, La foudre dévorante aussitôt le consume, Rousseau J.-B. Cantate, Circé.
 - . Il fait de tous ces arbres un bûcher sur le sommet de la montagne, Fénelon, Tél. X.
3. Amas de bois sur lequel on brûlait les personnes condamnées au feu, les livres réprouvés.
 - . Un tribunal impuissant au bûcher livra l'Émile, Béranger, Muse en fuite.
 - . Elle avait dressé de ses propres mains le bûcher où elle devait consommer son sacrifice, Fléchier, Mar. Th. (sens figuré)